Stéphanie Boyer

Le cycle du silence

UNIK

Stéphanie Boyer

Le cycle du silence

Héritage jeunesse

La tête nichée au creux de l'oreiller,
je n'ai pas envie de bouger.

Mon réveille-matin crie, me perce les tympans.

Mes paupières, elles, restent closes.
Soudées.

Quand la fatigue se colle à moi comme ça,
je sais
maintenant
pourquoi.

C’est le retour
d’un drôle de refrain.
Un phénomène
qui revient chaque mois :

S

P

M

Syndrome prémenstruel.

C’est mon signal.
Mon alarme silencieuse.
Un autre son me parvient toutefois :
la voix de ma mère.

Nous deux,
ça fait des flammèches.
Tout le temps.

— Pas encore levée ?
Dépêche-toi, tu vas être en retard !

Ses mots-punaises
égratignent ma peau.
Je ne les supporte pas.

Je rabats ma couverture
sur ma tête.
Alors que j'ai tant besoin de douceur,

je crie.

Je
lui
en veux

d'être incapable
de lire
la
carte
de mes humeurs,

incapable
de
s'orienter devant

ma
constellation
d'émotions.

Si seulement nous parlions
le même langage,
tout serait plus simple.

Je n’attends pas la suite.
Je sors du lit
et me barricade dans les toilettes.

Dans le miroir,
mon visage endormi

dégouline
de
gris,
comme
la
bouillie
d'émotions
au
fond
de
mon
estomac.

Je l’asperge d’un peu d’eau,
j’essaie d’agrafer
les coins de ma bouche
bien haut.

Quelques secondes plus tard,
la gravité vient tout gâcher.
Pendouillant, ramolli, fissuré,
mon sourire artificiel
est bon à jeter.

Dans la cuisine,
pendant que j’écoute la radio,
le cafard construit lentement
son nid dans ma gorge.

TOUT

me donne envie de pleurer :
les mauvaises nouvelles du jour,
la pinte de lait vide dans le frigo,
ma mère qui ne me comprend pas.

Il y a des journées
qu’on ne devrait pas traverser
sans un chat dans ses bras.

Mon bol de céréales à peine entamé,
je file vers la porte,
empoignant mon sac au passage.

Dehors, le vent souffle
sans chasser ma grisaille.

— Montre-nous donc ton beau sourire!
me lance le chauffeur d'autobus.

Pourquoi ne pas me dire simplement :
« Tu as le droit d'avoir tes hauts et tes bas. »

Comme j'ai peur de lui obéir
malgré moi,
je durcis mes traits,
ravale le rictus
qui se dessine sur mes lèvres.

Je **DÉTESTE**
sourire par réflexe.
Aujourd'hui,
je n'ai pas envie
de faire semblant.

Je file à l'arrière m'asseoir
à côté de mon amie.

— Ça va ? me demande-t-elle.

Je hausse les épaules sans dire un mot.
Je sais qu'elle m'entend,
même à travers mon silence.

Elle me donne un écouteur,
sélectionne ma chanson préférée.
Je profite de cette pause
pour remettre de l'ordre
dans mon casse-tête intérieur.

Ma gorge se desserre,
je souris cette fois sincèrement.

Sa présence repousse un peu
le gris de mes ennuis.